

II - HOMEOPATHIE ET PSYCHASTHENIE¹

Correspondant à la masse des fatigués, dépressifs, sujets à des idées fixes, bien des profils décrits dans les diverses matières médicales, sembleraient répondre à ce qui est communément appelé « psychasthénie ».

Certains d'entre eux pourraient pourtant, y être plus que d'autres prédisposés, donnant au repérage et à la compréhension du trouble présenté une richesse incomparable et à chaque psychasthénique son histoire propre, le reliant autant à son passé et son présent, qu'augurant son avenir...

Présentant tout à la fois une incapacité, à l'effort intellectuel, à l'action créatrice, et une conscience des troubles ressentis avec, à partir de là, une réaction dépressive certains semblent de toute évidence et plus que d'autres y correspondre.

Aboulie, désintérêt, dépression...

Inscrits par Kent dans la rubrique de la psychasthénie, plusieurs types de profils se retrouvent ; qui se regroupent dans deux catégories ; celle des « asthéniques » et celle des « déprimés ».

Si cette classification est quelque peu artificielle - l'on retrouve de l'asthénie chez les déprimés et de la dépression chez les asthéniques- elle a pour intérêt indéniable de saisir le sens de la psychasthénie dans sa composante physiopathologique et étiologique ; et aussi, de remettre les symptômes psychiques à la place qu'ils justifient.

LES « ASTHENIQUES »

Leur rubrique regroupe :

- Les asthéniques par « manque de moyens »,
- Les asthéniques obsessionnels,
- Les asthéniques par « insuffisance d'élimination ».

Si ce découpage quelque peu théorique est tout à fait discutable dans la mesure où les tableaux présentés n'ont aucune pureté et que les différentes causes de la psychasthénie peuvent s'intriquer à des degrés variables, il n'est pas sans intérêt : en mettant l'accent sur la cause prédominante du trouble, il permet d'approcher un peu plus, ce qui peut en conditionner le mode d'apparition, les causes étiologiques et la psychopathologie.

LES ASTHENIQUES PAR MANQUE DE MOYENS

Ce sont des sujets qui résistent mal à l'effort.

Leur état physique conditionne leur état psychique et ces deux composantes se retrouvent dès lors indéniablement liées.

Trois groupes peuvent être repérés ici, dont les symptomatologies sont très facilement intriquées :

¹ Deuxième volet d'un article publié dans Homeopsy.com Novembre 2014. Docteur Geneviève Ziegel

Se repèrent ainsi :

- Des affaiblis par dénutrition générale ou stress répétés,
- Des affaiblis par atteinte neuro - musculaire,
- Des affaiblis avec atteinte prévalente du système nerveux.

Même si, bien souvent, les signes sémiologiques paraissent des plus semblables, leur catégorisation favorise un ciblage plus précis des troubles présentés : la recherche du médicament donné en similitude favorise la correction du trouble premier responsable de la pathologie qui se fait jour.

Les affaiblis par dénutrition générale ou stress répétés.

S'y retrouvent :

PHOSPHORIC ACID : il présente un tableau d'apathie mentale.

Il ne peut, dit Kent, ni lire le journal, ni suivre une idée. *« Son esprit est las, il oublie les noms des membres de sa famille ou de ses employés. Pourtant il remue et se promène et sa faiblesse musculaire ne vient que plus tard. Apathique, indifférent, il ne fait plus attention aux choses de la vie ou aux choses qui sont les plus utiles à son intérêt. Sa mémoire est affaiblie, il ne peut assembler ses idées pour réfléchir ou trouver le mot juste pour exprimer sa pensée. Il comprend difficilement, et se montre le plus souvent prostré, abattu, anéanti. »*

Visiblement épuisé physiquement et psychiquement, il inquiète souvent, notamment chez le jeune : le risque qui lui est particulièrement attaché d'évoluer vers une psychose de type catatonique ou délirante n'est pas des moindres.

PICRIC ACID : ses symptômes sont analogues à ceux de Phosphoric Acid, à la différence près que, jointes à une lassitude physique extrême, s'y ajoutent des céphalées occipitales aggravées au moindre travail ou mouvement : l'on parle, de *« fatigue accablante de tout le corps, de perte de volonté, d'absence d'envie de travailler et de bouger »*.

Quel qu'il soit, l'effort aggrave d'autant plus que les problèmes tensionnels sont habituels : ils génèrent ou accentuent une sensation de faiblesse majeure sous-tendue par une note surrénalienne non négligeable.

NITRIC ACID : il présente, lui aussi, une grande prostration de l'esprit.

Tout effort pour réfléchir, met en fuite ses idées.

Indifférent à tout, las de la vie, il n'a de plaisir à rien.

Sa prostration est aggravée le soir et avant les règles; il *« ne comprend pas ce qu'on lui dit »*.

Inquiet pour sa santé et sujet à une irritabilité coléreuse et vindicative, il ne constitue pas un personnage de commerce très agréable. L'acidité qui le caractérise atteint aussi la sphère mentale et celle des ses propos.

Un signe est particulier chez lui : l'amélioration de ses signes mentaux en voiture (!).

KALI PHOS : découragé et déprimé, il perd la mémoire et *« le plus petit travail semble au dessus de ses forces »*.

Ses idées sont confuses avec, parfois, de fausses impressions qui peuvent interpeller son entourage qui s'inquiète sur son avenir mental.

Alors qu'il apparaît comme totalement éveillé, il semble divaguer dans ses propos, a du mal à s'exprimer et à être mêlé aux autres ; tout cela sur un fond de grande irritabilité.

Tout est sujet à inquiétude : il éprouve « *de sombres pensées* » et de « *mauvais pressentiments* » sous-tendus, il faut le souligner, par tableau d'adynamie et de dépérissement, assez caractéristiques.

CALADIUM et SELENIUM présentent une fatigue physique, psychique et génitale avec conservation des désirs sexuels, des difficultés de concentration de l'esprit et une aversion pour l'exercice.

La dépression présente ici est liée à l'asthénie physique et nerveuse dans laquelle la consommation excessive de tabac joue, notamment pour Caladium, un rôle souvent fondamental.

PHOSPHORUS : lorsqu'après une longue période d'oxygénoidisme, d'éréthisme cardiaque et circulatoire ou de congestions répétées, il entre dans sa phase de décompensation, il est « psychasthénique ».

La dégénérescence parenchymateuse, grasseuse ou amyloïde de son foie, de son rein, de son pancréas ou encore de son cœur, de ses surrénales ou de son système nerveux, le rend dépressif, triste, taciturne et répugnant à tout effort : il se sent « *incapable de s'appliquer à l'étude et aux travaux de l'esprit, ne rassemble ses idées que lentement ou pas du tout* » et devient indifférent à tout ce qui l'entoure, même à ses enfants.

Délaissant le personnage enflammé, imaginaire, en quête d'harmonie, de contact et d'amour qu'il était jusqu'alors, il ne s'inquiète de plus rien, « *pleure sans cesse et se révèle plein de sombres pressentiments et d'appréhension sur sa maladie* » ; il peut être alors facilement confondu avec plusieurs autres personnalités du même type : Lycopodium, Natrum Mur en phase de décompensation, ou encore Arsenicum Album et même parfois Causticum...

NATRUM MUR : au décours d'une maladie chronique, il se retrouve souvent dépressif, chagrin, découragé ; ce qui aggrave un état de fond moins manifeste sur ce mode en phase d'équilibre ; si ce n'est au travers de bouderies et de fermetures intérieures.

Faible intellectuellement, perdant la mémoire, il est ici visiblement « *aggravé par la consolation* » et a du mal à donner le change. Il « *veut rester seul pour penser à ses maux [...] pense que personne ne peut l'aider dans son chagrin* ».

La rumination incessante de ses ennuis favorise sa tendance à s'isoler encore plus, autant par crainte de voir sa fatigue s'aggraver, que par sa difficulté à supporter qu'on vienne le déranger : s'il se complait sans son mal-être, il recherche cependant une attention vis-à-vis de laquelle il reste des plus ambivalents.

Le côté obsessionnel qui se manifeste ici, s'accompagne d'un désespoir marqué, surtout s'il se met à penser à l'avenir et à sa relation au monde. Il est gêné ici autant par son hyperesthésie, que par son asthénie physique et mentale.

COCCULUS : après une phase de dépression taciturne avec hypersensibilité au bruit et aux émotions, il perd cette modalité. Il devient alors « *lent, obnubilé, indifférent* », incapable de réagir à quelque stimuli que ce soit, qu'il soit externe, psychique ou physique : il présente dit Kent, « *un état catatonique* ».

CUPRUM : l'épuisement mental et physique avec troubles de la nutrition et anémie, auquel s'ajoute une hypersensibilité avec réactions violentes et spasmodiques à la plus

légère influence, peut le faire qualifier de « psychasthénique » ; ceci d'autant plus qu'il devient alors « *crainitif, peureux* » et que dans sa phase d'allure « mélancolique », il présente de fortes angoisses.

SILICEA : il n'est visiblement « psychasthénique » que lors de sa phase de décompensation. L'épuisement et les préoccupations obsessionnelles qui l'envahissent aggravent alors, son manque de confiance en lui et dans l'avenir.

Les affaiblis par atteinte prévalente du système neuro - musculaire.

ZINCUM : après une phase de faiblesse nerveuse irritable, avec « *agitation constante des jambes* » survenant le plus souvent dans les « *suites d'un surmenage, d'abus de narcotiques et de tranquillisants* », il se présente comme « *dépressif, épuisé* », sinon hébété, avec « *faiblesse de la mémoire, de la volonté et du jugement* ».

Son « *faciès atone, son regard inexpressif* » et la paralysie qui survient après une phase de faiblesse musculaire, puis de parésie, ne peuvent que le faire être classé parmi les « psychasthéniques ».

KALI BROM : le tableau de « *dépression intellectuelle et morale avec indifférence, tristesse, hypo réflectivité, dépression sensorielle et physique* » qu'il manifeste en phase d'épuisement, va de pair - et l'on retrouve ici les sursauts sthéniques des Kali - avec des épisodes d'agitation anxieuse. Sont alors exprimés des thèmes d'allure « mélancolique », des remords et des pleurs accompagnés d'instabilité et de torsions des mains.

Son atteinte nerveuse, tout comme celle de Zincum peut permettre qu'il fasse une jonction avec les remèdes du groupe suivant, qualifiables aussi de « psychasthéniques » :

Les affaiblis avec atteinte prévalente du système nerveux.

Selon qu'il existe une atteinte prédominante du système nerveux central ou du système nerveux périphérique, deux rubriques se retrouvent ici ; qui finissent par se rejoindre au bout d'un certain temps :

Les affaiblis par atteinte prédominante du système nerveux central.

GELSEMIUM : il se présente comme lent, paresseux, endormi, craignant le mouvement, désirant être tranquille et seul.

Ce désir de solitude serait motivé « *non pas par de la tristesse, mais par de la paresse* ».

Il « *préfère ne pas avoir à penser* »...Tout l'agace, l'irrite et la prise d'anxiolytiques constitue ici un facteur aggravant. Sur ce fond d'apathie, il a parfois pourtant, des accès d'excitation qui le rapprochent de son homologue suivant.

APIS : son état mental est « *aggravé par la chaleur* » et survient après un « *choc mental, de mauvaises nouvelles ou une paralysie* ».

Il « *pleure souvent, nuit et jour* » ; ce qui l'améliore, dans la mesure où cela diminue sa congestion céphalique.

Torturé par des « *pensées obsédantes* » évoluant sur un « *fond de tristesse et de mélancolie* », il se montre « *soupçonneux et jaloux* », « *indifférent à ce qui peut le rendre heureux, persuadé que les joies ne sont pas pour lui* ».

« *Apathique, incapable de penser clairement* », il ressent pourtant « *une intense peur de la mort qu'il sent prochaine* », sur un fond de « *maladresse dans les mouvements* », liée à des troubles de la coordination.

Peut en être rapproché :

HELLEBORUS : la stupeur présente ici, n'a d'égale que l'asthénie. Elle est ici majeure et des plus caractéristique, montrant à quel point l'aspect somatopsychique est ici important.

Les affaiblis par atteinte prédominante du système nerveux périphérique.

ARGENTUM NITRICUM : il peut être considéré comme « *psychasthénique* » ; surtout à sa phase terminale, lorsqu'il se retrouve dans une sorte d' « *incoordination mentale* ». Il en est, de plus, tout à fait conscient : chancelant sur ses jambes dans un premier temps, il devient assez vite phobique, ce qui ; particularité de sa composante luétique, le protège finalement et bien malgré lui, contre son hyperactivité et la composante obsessionnelle de sa personnalité.

Bien estompée, l'agitation laisse alors la place à une anxiété de moins en moins exprimée, du fait de l'épuisement évident. Sur ce fond d'allure psychasthénique, c'est ici le versant angoissé et perfectionniste qui prend le devant de la scène.

CONIUM : « *L'esprit est aussi fatigué que le sont les muscles du corps* »... Incapable de faire un effort mental, indolent, apathique, passif, il ne peut fixer son attention sur aucun point : « *Tout lui est indifférent parce qu'un effort, si minime soit-il, est impossible réaliser* ».

Cet état fait de lui un asthénique incapable de s'occuper d'études ou de ses affaires. « *Lent à comprendre ce qu'il entend ou lit, il ne retient rien* ».

Morose et taciturne, il recherche la solitude, et finit par plus ne supporter quoique ce soit « *qui lui demande un effort* ». Assis dans un coin, il « *se sent infiniment triste, sujet à des idées bizarres ...Plus on essaie de le raisonner, plus il devient triste. Il ne supporte aucune espèce d'excitation qui provoque une tristesse infinie, de la faiblesse et une angoisse physique et mentale* ».

Ne pas oublier ici l'étiologie : « *Suite d'abstinence et de grand chagrin* ».

L'évolution parétique, physique et mentale présente dans un premier temps voit apparaître, dans un second temps, la prédominance d'une de ces polarités alors que l'autre reste à l'état stationnaire.

Faisant la transition avec les médicaments suivants :

ALUMINA : il se rapproche assez d'ARGENTUM NITRICUM par « *son humeur chagrine, son anxiété, son indécision, ses difficultés de concentration, sa dépression mentale et intellectuelle* ».

Il est lui aussi, sujet à des phobies, mais ne devient véritablement dépressif et asthénique qu'à sa phase ultime : son agressivité matérialisée sous la forme de sa phobie des couteaux l'épouvante. Elle fait ressortir alors, tout son versant obsessionnel.

Cité ici pour mémoire, ce profil augure ici la rubrique suivante :

LES ASTHENIQUES OBSESSIONNELS

THUYA s'inquiète à propos de tout, se soucie exagérément de l'avenir. « *Sensible, impressionnable* », elle est « *en proie à des idées fixes, des pressentiments* », croit « *être sous l'influence d'une puissance supérieure* ».

Le versant obsessionnel et la culpabilité affleurent sous l'asthénie et la rétention physique et idéique. La dépression mentale domine, mélangée à l'anxiété de fond avec, caractéristique étrange, des périodes de gaité expansive de courte durée, que l'on pourrait interpréter comme une manière d'éliminer la tension intérieure, ce qui témoigne ici d'une des particularités de la psore sous-jacente de jouer son rôle sous quelque forme que ce soit ; que ce soit sur le plan physique ou au travers d'une expression émotionnelle.

Ses pensées obsédantes l'envahissant, elle est parfois saisie « *d'impulsions bizarres* », telles que courir subitement, monter ou descendre un escalier ; ou bien répéter le même geste pendant des heures entières.

La parole lente, Thuya cherche bien souvent ses mots ; sa réflexion affaiblie la rend soucieuse pour la moindre bagatelle. Craintive, anxieuse, elle « *a du mal à fixer son attention* » et s'épuise vite.

Le travail intellectuel génère chez elle, autant de fatigue physique que morale. Elle voit alors tout en noir, pleure facilement, même si elle se montre parfois impatiente et capable de colères impulsives.

En proie à des idées fixes, elle se concentre souvent sur des détails sans importance qui vont l'obséder et lui faire « *craindre de devenir folle* » : elle manifeste alors le versant bien psychasthénique de sa personnalité.

GRAPHITES est impressionnable comme Thuya : le fer, le charbon, la chaux qui la composent, donnent leurs empreintes à sa pathologie. « *Elle tressaille et pleure pour un rien.* » Sa tristesse et sa mélancolie sont caractéristiques. « *Timide, irrésolue* », mais « *anxieuse* », « *appréhendant tout* » et « *se sentant menacée d'un grand malheur* », elle « *a du mal à lutter contre ce qui assaille son esprit* ».

« *Psychasthénique* », elle est aussi vite épuisée par le moindre travail, qu'elle est gênée par son anémie de fond : ainsi, « *elle se trompe en parlant ou en écrivant* », ce qui la conduit « *à se chagriner jusqu'au désespoir* ».

COLLIBACILLINUM présente une asthénie chronique avec « *faiblesse mentale, dépression intellectuelle, baisse de mémoire des faits récents* » ; ce qui contribue à le classer aussi dans la rubrique des « *psychasthéniques* ». Il se montre de plus, assez « *indécis, irrésolu* », sujet au « *manque de confiance* » en lui-même et « *timide* ».

Sensible au froid humide, il est d'autant plus alors, aggravé au moindre effort intellectuel et physique.

AMBRA GRISEA présente souvent un état de « *confusion et d'anxiété* », avec forte « *tendance à l'évanouissement* » et évolution vers un état de « *torpeur et de dépression asthénique* ». Elle devient alors « *insouciant* » ou bien se plonge dans un « *désespoir d'allure mélancolique où les pleurs alternent avec une indifférence totale* ».

Sa prescription se voit utile dans les suites de « *soucis d'affaire ou de gros ennuis domestiques* ». S'il n'existe pas ici de cachexie, l'asthénie physique et mentale n'en est pas moins présente : la « *prostration intense avec aggravation le matin, en étant couché, en présence de quelqu'un ou par de la musique* », ne peut que la faire qualifier de « psychasthénique ».

ANACARDIUM est, lui aussi, très affaibli...

Après la phase de « *mauvaise humeur avec irritabilité améliorée en mangeant* » qui le caractérise et qui se développe sur un fond de « *dépression intellectuelle et mentale* », il évolue vers un état de plus en plus « *indécis* », où il se voit « *tirillé entre deux impulsions ou tendances opposées* ».

En proie à des phases d'« *irritabilité coléreuse* » où il « *supporte mal la contradiction* », il se sent « *fatigué physiquement et psychiquement* » et présente des « *céphalées* » qui, tout comme son humeur, sont « *améliorées en mangeant* ».

Sujet à d'importants troubles de mémoire survenant souvent brusquement, il ne pourra « *se souvenir de certains noms, qu'il cherchera pendant des heures* ». Il met alors beaucoup de « *temps à comprendre* » et « *sent son esprit disparaître* ».

Pris par des impulsions contradictoires qui tiraillent son esprit « *rancunier et méfiant* », il a la sensation parfois, que « *des voix lui parlent, qui lui dictent des choses contradictoires* ».

Il se sent alors « *persécuté et songe avec regrets et chagrin aux actes répréhensibles qu'il a pu commettre* ». Sa culpabilité se projette ainsi à l'extérieur et prend la forme de « *souçons, d'hallucinations et d'actes compulsifs* » qui l'amènent à penser « *qu'il est double* » : il témoigne alors là de toute la faiblesse psychasthénique de sa personnalité.

S'en rapproche :

STAPHYSAGRIA, « *indifférent, apathique* » mais aussi « *irritable* », sinon hypochondriaque, « *suite à des vexations rentrées et des préoccupations sexuelles* ».

S'il a des troubles de mémoire, ses différentes somatisations, qu'elles prennent l'aspect de « *céphalées, de brûlures vésicales, d'éruptions cutanées, de douleurs d'estomac ou d'intestin* », témoignent de la profondeur de ce qu'il ressent : son « *cerveau ne fonctionne plus et devient insensible* », d'où la possibilité alors de le ranger parmi les « psychasthéniques ».

LES ASTHENIQUES PAR ELIMINATION INSUFFISANTE

S'y retrouvent, bien sur les remèdes psoriques :

PSORINUM : à sa dépression physique avec ralentissement de toutes ses fonctions, s'ajoute une dépression morale avec sentiment d'infériorité...Le sujet se ressent alors, irrémédiablement « fini ».

Découragé et pessimiste, il craint l'avenir. Il souhaite être seul, sans bouger et donne à ce point un tableau de psychasthénie et de lassitude physique et morale, qu'il en perd le désir de prendre son traitement.

ARSENICUM ALBUM, prend ses médicaments, mais il « Sait » que c'est inutile.

A son état de dépression mélancolique, s'ajoutent de grosses crises d'anxiété avec « *peur de la mort et obsession de l'incurabilité des maux* ».

Centré sur son état et la « *sensation de sa disparition prochaine* », il finit souvent dans un tableau d'indifférence complète, avec perte de la mémoire et de l'intelligence.

Sa psychasthénie est évidente : elle est en toile de fond de toute sa vie, malgré l'apparence donnée de rigueur et de constance de l'activité ; elle devient par contre, majeure, au moindre déséquilibre.

SULFUR dit Kent, peut, en période d'intoxication, devenir dépressif : il s'avère à ce moment là, « *oublieux, faible de mémoire* » et associe difficilement ses idées.

Son esprit et son corps deviennent alors « *paresseux* ».

Triste, il ne peut se fixer sur rien, devient « *insensible, confus, évitant les conversations* ». Impressionnable, il sera dans cette phase, « *irrésolu et faible, trop paresseux pour se secouer, trop malheureux pour vivre* » : « *Las de l'existence, il désire la mort* ».

NUX MOSCHATA s'en rapproche avec sa « *somnolence, son apathie avec une humeur changeante* » et ses « *accès de rire sur un fond dépressif* » : ils donnent à sa psychasthénie un tour changeant, fonction des phases de sa digestion, et sans doute aussi, des fluctuations liées à la composante hystérique de sa personnalité.

LYCOPodium : dans ses phases d'asthénie, il se replie sur lui-même et recherche la solitude - à condition, bien sûr, qu'elle ne soit pas totale et que quelqu'un soit là pour répondre à son appel.

Souvent obsessionnellement centré sur ses troubles digestifs, il évoque alors et dans cette perspective, Arsenicum Album et donne souvent à voir un aspect évoquant une « *psychasthénie* ».

MERCURIUS SOL : il étouffe dans sa famille et s'étouffe dans son corps. Pris de sursauts sthéniques, mais sujet à des réactions désadaptées, il présente des crises éliminatoires autant somatiques, que comportementales.

Ses réactions sont alors vives et violentes malgré la faiblesse de fond...Attention cependant si les moyens de se débarrasser des miasmes physiques et mentaux deviennent insuffisants : il peut évoluer vers une dépression lente et engourdie avec mauvaise mémorisation et dépression physique ; ce qui cache mal une agitation de fond, émaillée de colères impulsives et dangereuses, entremêlées d'obsessions culpabilisantes et de « *peur de devenir fou* ».

Ainsi, autant psorique, que sycotique et luétique, il fait la jonction avec les remèdes du groupe suivant que constituent les déprimés.

LES « DÉPRIMÉS » -

AURUM : c'est au terme d'une vie de coléreux, d'instable et d'autoritaire qu'il commence à se faire des reproches et à perdre confiance en lui.

Taciturne, plongé dans une rumination morbide, il finit par ne voir que la mort, pour échapper à ses doutes et à ses accablantes obsessions.

Pris de remords, de scrupules paralysants, il va pleurer sur ses fautes réelles et imaginaires, s'auto-accusant et préparant un suicide qu'il redoute pourtant.

Fuyant les autres ; il craint d'autant plus d'en avoir perdu la confiance, que sa mémoire et ses facultés s'émoussent.

S'il se met en colère, il le regrette aussitôt et donne à son comportement instable et à son humeur changeante et imprévisible, une teinte mélancolique ou maniaco-dépressive. Sa « psychasthénie » porte de façon évidente la marque de sa dépression.

LACHESIS : sa dépression est aggravée le matin, surtout après le sommeil.

Irritable malgré la teinte dépressive ou plutôt dysthymique de son comportement, elle donne toujours à voir quelque chose de l'ordre de l'excitation : aggravée le soir, cette dernière est alors porteuse d'interprétations ou de propos jaloux, ruminés obsessionnellement.

Même si la fatigue est noyée sous l'agitation et si le versant dépressif est indéniable, la « psychasthénie » présente ici, n'est que modérée.

PLATINA : elle apparaît sur le mode dépressif et psychasthénique, lorsque déceptions et désillusions changent le tour de sa vie.

Indifférente, amère, désirant la solitude et le silence, ruminant sa rancœur et son chagrin inavoué, elle se drape alors dans la colère silencieuse de sa dignité blessée.

SEPIA : atone, indifférente à tout et à tous, fussent-ils ses proches ; aggravée par le bruit et la conversation, elle s'isole, se replie. Sa dépression intellectuelle émaillée de pensées invariablement moroses, se teinte alors de faiblesse de mémoire et d'indolence sans joie, qui ne peuvent qu'évoquer un tableau « psychasthénique ».

MANCINELLA : obsessionnellement présente, sa crainte du célibat l'attriste et l'abat : elle génère chez elle une asthénie morose et des doutes quant à son avenir.

NATRUM CARB : dépressive après les repas qui pourtant améliorent son asthénie, elle émaille sa saison d'été de céphalées : elles ne sont pas étonnantes, vu son aggravation à la chaleur. Elle se montre alors de fort méchante humeur.

Musique, bruit et orage ne sont, de plus, guère favorables à son comportement fait de lassitude asthénique et de profonde dépression, aggravées par ce que ses rhumatismes et ses fréquentes bronchites apportent de mal - vivre.

KALI CARB y adjoint des phases d'excitation liées à ce que le potassium peut conditionner de sursauts sthéniques. La fatigabilité dépressive n'en est pas moins présente avec transpiration au moindre effort...

L'angoisse, les douleurs et les tremblements, voisinent alors avec une forte « *crainte des revenants* ».

NATRUM SULF : dépressif et fatigué surtout dans les suites de traumatisme, il doit au radical Sulfur son dégoût asthénique, et au radical Natrum, son irritabilité et son côté grognon. Il peut donc, à ce titre, être qualifié parfois de « psychasthénique ».

CAUSTICUM : à sa faiblesse parétique avec enraidissement et contractures, se surajoutent une tristesse pessimiste et méfiante avec forte anxiété, le soir, à la tombée de la nuit.

Il présente dès lors une grande propension, à être « psychasthénique ».

PLUMBUM : la sclérose vasculaire s'ajoute à une atrophie nerveuse qui favorise, chez lui aussi ce penchant.

La lenteur psychique s'accompagne de pensées obsédantes surtout la nuit : il est incapable de vite comprendre et de se souvenir, mais ses pensées l'assaillent et l'empêchent de dormir.

BARYTA CARB est cité ici pour mémoire constituant plutôt un remède de sclérose, même si le coté obsessionnel et dépressif ne sont pas absents de sa pathogénésie.

Les enfants peuvent, eux aussi, présenter des symptômes psychasthéniques :

Ils appellent les mêmes remèdes que précédemment mais, peut être, peut on distinguer surtout:

- *Ceux qui, surtout « fatigués » peuvent, de manière un peu « élargie » être qualifiés de « psychasthéniques » ; ainsi :*

NATRUM MUR, boudeur, replié, fatigable ; autant physiquement que psychiquement et émotionnellement.

CALCAREA PHOS, anxieux, appréhendant les mauvaises nouvelles, vulnérable à la fatigue, « aggravé en y pensant » ; ceci d'autant plus que son appétit est irrégulier et qu'il tente de s'échapper de la réalité lorsqu'elle ne paraît pas suffisamment variée et « nourrissante » pour son imagination.

SILICEA, asthénique au plan physique comme au plan psychique ;

Irritable, épuisé, pour garder confiance en lui-même, il se tourne souvent ; soit vers des enfants plus jeunes que lui, soit vers des adultes protecteurs pour leur demander aide et secours.

SEPIA, solitaire, indifférent ou irrité contre lui - même ou contre les autres, anxieux le soir : le risque d'évolution schizophrénique ou mélancolique, reste ici toujours présent.

ZINCUM : soumis à des études prolongées, à des veillées nocturnes, il se trouve parfois dépassé dans ses possibilités. Il présente alors, des troubles du sommeil et une faiblesse de mémoire avec difficulté à coordonner ses pensées et sensibilité à la moindre excitation.

TUBERCULINUM : il complétera souvent l'action des remèdes précédents. La faiblesse qui lui est inhérente, jointe à son besoin de changer souvent de place, sa dépression physique et morale, son irritabilité au réveil, sa mélancolie, sa sensibilité physique et psychique sont caractéristiques.

Il est important de remarquer que tous ces enfants fatigués par leur faible résistance physique qui tire son origine dans différentes étiologies, sont la plupart obsessionnellement tracassés par leur manque d'efficacité scolaire.

Cela ne peut que favoriser leur place dans la catégorie de ce que l'on peut appeler la psychasthénie.

Les ralentis

GRAPHITES : nonchalant, paresseux, il est alors inactif.

Rien ne le tente ; et c'est auprès de sa mère qu'il va chercher refuge et protection.

Figé, inexpressif, il donne souvent la fausse impression d'une débilité.

MERCURIUS SOL : troubles de l'attention et de la mémoire, tendance à la lenteur dépressive et indifférente, sont souvent camouflées par une agilité trompeuse.

Le raisonnement manque d'autant plus de logique, que l'asthénie reste marquée et que l'aggravation à l'automne, période de rentrée scolaire, handicape souvent le reste de l'année.

Les anxieux :

PSORINUM est persuadé qu'il n'arrivera à rien. Gêné par sa mémoire, il a du mal à travailler et donne une impression de calme. Pourtant il est fatigué, est obligé de manger souvent ; ce qui l'améliore. Par contre, il s'aggrave fréquemment la nuit, ce qui ne favorise ni son repos, ni son efficacité, ni la teneur et la force de ses pensées.

AURUM est misanthrope dans ses périodes de déséquilibre. Dégoûté de la vie, dont il déplore très tôt et très souvent l'absurdité ; ce qui traduit une préoccupation réelle, il est souvent tourmenté par le suicide et, adolescent surtout, peut facilement se laisser aller à passer à l'acte, - notamment par pendaison-. La prise de drogues en favorise nettement la survenue, cela s'observe de plus en plus actuellement : elle ne peut qu'accentuer la sensation de fatigue de déprime et de désespoir culpabilisé.

OPIUM est indifférent : il ne s'intéresse et ne se passionne pour rien.

Blasé apparemment avant l'âge, il doit une grande partie de son comportement à son atonie, suite de frayeur oubliée, noyade ou traumatisme - dont la prise du médicament favorise souvent la remontée du souvenir à la conscience.

STAPHYSAGRIA se montre bourru, maussade et triste.

Sa « psychasthénie » est d'autant plus grande que ses réactions sont vives mais insuffisantes.

Il est préoccupé par tout ce que ses résultats scolaires et la méconnaissance des autres quant à sa capacité à se sentir humilié, l'amènent à vivre de tension et de colères réprimées.

Psychasthéniques et fatigués, tous ces personnages doivent à la faiblesse de leurs capacités physiques, une grande partie de leur asthénie psychique et de leur insertion dans leur histoire.

Le vieil adage ne dit-il pas, de manière aussi juste qu'adaptée : « *Mens sana in corpore sano* » ?

Docteur Geneviève Ziegel

Lathoud J.A. Etudes de la Matière Médicale homéopathique. Martin et Ternet Editeurs 14 quai Jean Jaures Vienne.

Barbancey Jacqueline. Cours Montpellier 1987.

Voisin H. Thérapeutique et répertoire homéopathique du praticien 1978.Maloine 2^{ème} édition.

Voisin H. Matière médicale du praticien homéopathe. Maloine 1976 2^{ème} édition.